Le quitte ou double des dames de La Sarraz

> Patrimoine
Un château vaudois millénaire compte sur un plan «de la dernière chance» pour sortir de sa crise financière

> Catherine Boillat-Vermeil, avec trois autres femmes, a relevé le défi

CHATEAU DE LA SARRAZ

Yelmarc Roulet

«C'est un lieu qui m'a toujours attirée, il me parle, il dégage de l'énergie.» Voilà pourquoi elle a accepté de s'embarquer dans la galère, ce château de La Sarraz qui prend l'eau par tous les bouts. Catherine Boillat-Vermeil porte le projet de «renaissance du château du milieu du monde», dont elle est la nouvelle intendante. Ce plan doit sortir le monument vaudois des difficultés financières chroniques dont il souffre depuis vingt ans au moins.

«Ne dites surtout pas que le château est fermé! s'inquiète-t-elle d'emblée. Nous continuons à accueillir des mariages, des réunions, des expositions, dont nous avons plus que jamais besoin.» Non, ce qui est fermé, c'est l'accès des visiteurs aux salles et aux appartements historiques du château. Condamné brutalement à la fin de la saison 2013, seule manière de stopper l'hémorragie financière et d'équilibrer le budget pour 2014 et les années à venir. Sacrifiés, le conservateur, les guides, le personnel de la cafétéria.

> Avant, on vendait un bâtiment, un petit bout des terres. Maintenant, il n'y a plus rien

Maintenant, il faut recoudre. Le sort de La Sarraz est aux mains d'un quatuor de dames, où œuvrent aussi Annette Schneider, la présidente, Florence Bonneru, la responsable du marketing, et Fabienne Baseia, historienne. Lausannoise, Catherine Boillat-Vermeil a fait l'Ecole hôtelière et travaillé dans une fiduciaire avant d'entrer dans les musées. Elle a collaboré à la Fondation Toms Pauli et ses tapisseries, elle a été intendante du Palais de Rumine, à Lausanne. Elle est heureuse aujourd'hui de pouvoir relever ce défi, d'empoigner un projet avec sa vue d'ensemble au lieu d'être un simple maillon de la chaîne. «C'est une battante», se félicite Francis Randin, ancien chef du Service des finances du canton de Vaud et consultant bénévole pour le volet budgétaire du «plan renaissance».

Avant, en cas de nécessité, on vendait un bâtiment ou un petit bout des terres. Maintenant, il n'y a plus rien. Vaguement inspirée par le film *Les Visiteurs*, la cheffe de projet a imaginé pour La Sarraz une machine à remonter le temps à partir d'Ebal IV de Grandson, châtelain des origines. Il a vécu, dit la légende, tant qu'a brûlé une torche fixée dans la muraille du château. Suivant un fil rouge chronologique à partir du XXIe siècle, le seigneur retournera, de salle en salle et de génération en génération, vers les siens et le repos éternel.

«Nous misons essentiellement sur ce que nous avons», explique l'intendante. La Sarraz a pour singularité d'avoir été des siècles durant dans les mains d'une même famille, les Gingins, qui n'a jamais connu de revers de fortune. Les anciens seigneurs ont collaboré sans états d'âme avec le régime bernois. Ils ont laissé une rare collection de meubles et d'objets d'art, tout un patrimoine qui, mieux exploité, permettra d'animer une plongée dans la vie seigneuriale à travers les siècles.

Pour autant, ces trésors, qui peuvent sembler réservés au plaisir des *happy few*, seront mis en valeur de manière ludique, de façon à attirer tous les publics, promet Catherine Boillat-Vermeil, une adepte de la médiation culturelle.

Le château ne dispose pas du premier sou pour réaliser ce projet, qu'il a donc maintenu dans un cadre relativement modeste. Il faut trouver 2,24 millions de francs pour investir dans un programme qui tournera ensuite avec un budget de fonctionnement passant progressivement de 390 000 à 580 000 francs. On vise 7500 visiteurs payants à la caisse du musée (10 francs l'entrée), la location des salles continuant d'assurer l'essentiel des recettes. Le sort du Musée du cheval, qui loue actuellement la ferme du château, mais qui est lui aussi en crise et «qui nous coûte plus qu'il ne nous rapporte», est réservé.

La structure du château, associative actuellement, sera transformée en fondation en janvier prochain. Cette forme est considérée comme davantage crédible pour la recherche de fonds qui va commencer. Un volet de financement participatif par Internet est envisagé. L'Association des amis demeurera, comme organe de soutien.

Si ça marche, la réouverture du château aux touristes est prévue pour 2017. Dès que possible un conservateur sera réengagé. L'Office fédéral de la culture (OFC) a dit son inquiétude face à l'absence de professionnel de la conservation dans un château qui arbore le rare label du Patrimoine européen.

«C'est un peu le projet de la dernière chance, mais je suis persuadée qu'on peut réussir, déclare Catherine Boillat-Vermeil. Nous sommes comme des sherpas au pied de l'Everest, mais notre équipe est soudée et j'y crois. Le château existe depuis mille ans, je veux montrer à mes enfants qu'il doit exister dans mille ans encore.»

EDDY MOTTAZ

La présidente Annette Schneider et l'intendante Catherine Boillat-Vermeil (au premier plan): «Nous sommes comme des sherpas au pied de l'Everest, mais notre équipe est soudée et j'y crois.» LA SARRAZ, 20 NOVEMBRE 2014

Pas de solution miracle pour faire tourner un château

> Des monuments privés en quête d'un modèle financier «introuvable»

Comment faire tourner le château? Pour les monuments privés, qu'ils appartiennent à des particuliers ou à des associations, la voie est très étroite. «On trouve encore des fonds pour de grandes rénovations ou des investissements spéciaux, mais il est de plus en plus difficile d'assurer l'entretien courant», témoigne André Locher, qui préside l'association propriétaire du château d'Oron (VD). Celui-ci, qui vit sur un petit budget de 250 000 francs, dont les deux tiers sont couverts par des locations, doit désormais puiser dans ses réserves.

Ce qui est préoccupant, car l'autosuffisance de fonctionnement est justement la condition sine qua non de toute réussite. Le juste dosage de réalisme et d'ambition, c'est souvent la quadrature du cercle, résume Jean-Pierre Pastori, qui vient de quitter la présidence de l'Association des châteaux vaudois. L'ancien directeur de Chillon aime l'idée du fil rouge dans le projet de La Sarraz, qu'il trouve «de qualité, raisonnable et cohérent».

«Quelque chose de croustillant»

Vu la situation de ce château, la modestie des objectifs de fréquentation (7500 visiteurs payants par an, contre moins de 3000 ces dernières années) lui semble pertinente. Mais il faudrait trouver, en plus de la mise en valeur du riche patrimoine de la maison, «quelque chose de croustillant pour faire venir les gens de plus loin». Peut-être le château pourrait-il accueillir, dans les vastes locaux dont il dispose, une belle collection privée?

Michel Etter, concepteur de projets culturels avec sa société Thematis, avait fait pour La Sarraz un projet qui n'a pas été retenu, en raison notamment de l'importance des investissements envisagés. Pour la mise en valeur du patrimoine culturel, l'ancien directeur du Musée suisse du jeu décèle «trois tendances de fond pour les prochaines années: l'émergence du vivant, qui attire beaucoup, l'œnotourisme, en lien avec la nature, ainsi que les lieux religieux, pour leur calme et leur authenticité». Mais il n'y a pas de miracle, ajoute Michel Etter. A ses yeux, la solution n'est pas dans le marketing, mais dans le caractère unique du produit et dans le site lui-même, les attractions greffées prenant mal.

«Le bouche-à-oreille fait 50% de la fréquentation, assure-t-il. Il est aussi important d'avoir chaque année une actualité sur laquelle communiquer. Savoir aussi qu'une offre de tourisme culturel a une durée de vie de dix à quinze ans, après elle n'est plus au goût du jour.»

Laurent Chenu, conservateur cantonal des Monuments historiques, salue le projet de La Sarraz, «une bonne première étape». L'objectif doit être d'«habiter et faire vivre le château dans tous les sens du terme», en y intégrant une activité permanente qui assure des rentrées régulières d'argent. La Sarraz, à 10 minutes de l'autoroute et à proximité des hautes écoles, dispose de capacités permettant une grande ouverture dans l'accueil de groupes ou de séminaires. **Y. R.**